

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE SIGNE DE LA CROIX

CINQUIÈME PARTIE — SUS AUX BANDITS !

XVI — LA BOHÉMIENNE

Cette salle, contenant de nombreux instruments de formes bizarres, ressemblait à un laboratoire de chimiste. C'était dans cette salle que plongeait le regard d'Aïdah, mais ce qui paraissait attirer ce regard, ce n'étaient ni les fioles remplies de liquides multicolores, ni les cornues, ni les récipients de toutes espèces qui garnissaient les murailles, c'était un objet de couleur vive placé sur une table établie au centre du laboratoire.

L'objet qui attirait ainsi l'attention de la jeune fille offrait, il faut l'avouer, un attrait bien puissant au regard. C'était une branche de corail admirable de grandeur et de force, montée sur un pied de chêne finement sculpté.

Les rameaux dont cette branche était hérissée se trouvaient chargés chacun à son extrémité, d'une foule de petites médailles d'or et d'argent qui lui donnaient l'aspect d'un arbre naissant d'un fruit inconnu.

Plusieurs fois déjà, Aïdah avait pénétré dans le salon central, plusieurs fois elle avait examiné cette table, plusieurs fois aussi elle avait plongé un regard investigateur dans les autres pièces dont les portières étaient ordinairement relevées, et jamais jusqu'alors, cependant, elle n'avait remarqué ce prodigieux arbriseau.

La jeune fille était là, immobile, les yeux dilatés et fixes, le

front empourpré, le sein palpitant, comme fascinée par la vue de quelque objet mystérieux qui eût apporté subitement un trouble extrême dans son organisation entière.

— Qu'avez-vous donc, Aïdah ? demanda Diane en remarquant enfin l'état extraordinaire dans lequel se trouvait sa compagne et en suivant des yeux à distance de ses regards. Qu'avez-vous donc ?

Aïdah ne sembla pas avoir entendu cette question. Elle s'avança précipitamment vers le laboratoire, y pénétra, s'arrêta devant la table, se pencha pour contempler de plus près la branche de corail, la toucha du doigt et, poussant un cri, elle se laissa glisser à genoux.

Diane, de plus en plus étonnée et effrayée, courut vers elle et s'efforça de la relever, mais Aïdah ne fit signe de la main de demeurer à distance.

— Laissez-moi, dit-elle d'une voix sourde, laissez-moi !... Par grâce ! laissez-moi prier !

Diane, stupéfaite, se recula.

Durant plusieurs minutes, Aïdah demeura ainsi, accablée, devant la table, le front dans ses mains et paraissant prier avec une ferveur extrême. Enfin, se relevant lentement, elle se pencha de nouveau sur la table,

effleura de ses lèvres la branche de corail, et, la désignant à Diane, en se redressant, elle dit :

— Diane ! dit-elle d'une voix vibrante, vous désespérez plus que nous ne serons sauvées !

— Comment ? que dites-vous ? s'écria la fille du président de Paris avec une émotion nouvelle.



Cette femme paraissait n'avoir pris en version profonde.